

Texte de réflexion suite à ma démission

À l'ensemble des membres de l'Exécutif de l'AGECD,
À l'ensemble des membres du Conseil Général de l'AGECD
À l'ensemble des militants et militantes de l'AGECD,
À l'ensemble des personnes fréquentant le local de l'AGECD,
À ceux qui sont concernés,
À celles qui sont concernées,

Cette lettre vous est adressé-e-s suite aux événements de la session en cours.

Cette lettre vous est transmise suite aux commentaires de certains camarades proches de moi qui m'ont informé de vos nombreuses réactions face à la lettre retrouvée sur le bureau de l'AGECD ce mardi 15 novembre qui vous annonçait ma démission au poste de Coordinatrice au comité féministe.

J'ai décidé de mettre le titre de « Texte de réflexion suite à ma démission » sur cette lettre, puisqu'il semble n'avoir eu que très peu de réflexion sur ce sujet, voir même aucune introspection de votre part sur les motifs de mon départ. Je souhaite que cette lettre soit la lumière du phare au milieu de l'océan qui vous permettra de remettre vos pieds sur Terre.

Tout d'abord, cette démission n'a rien de spontané. Je suis une féministe qui profondément aimait son poste, aimais l'AGECD, aimais le travail militant en milieu étudiant, mais qui ne pouvait plus supporter les nombreux éléments qui empoisonnaient ma vie au point de vouloir commettre à plusieurs reprises des actes répréhensibles. Je ne sais pas quels éléments, quels détails ou quelles parcelles des derniers événements vous ont fait imaginer que ma décision remise sur votre bureau ce matin-là ait été impulsive, voir irréfléchie, mais le fait d'y penser, ainsi que de supposer que cette décision aurait pu être renversée par une simple conversation de « *care* » avec une personne proche de moi, c'est de ne pas admettre que j'ai des capacités mentales à critiquer ou à tenir un raisonnement rationnel et sensé. C'est également de ne pas avoir concédé reconnaître les innombrables problèmes pourtant ahurissants qui surviennent depuis trop longtemps à l'AGECD.

Je souhaite vous pointer ce qui est de plus en plus banalisé à l'asso. Les éléments toxiques que les membres renvoient à chaque fois qu'il est question de comportements problématiques à la cause féministe. Il a notamment été difficile en tant que coordinatrice de devoir *dealer* avec un comité féministe composé – pour ne pas insulter l'identité de genre de quelques-uns de mes camarades – de personnes majoritairement socialisées «homme» et généralement déjà très familiers avec le milieu militant étudiant. Les seules femmes qui ont eu assez de courage pour venir ont bien vite remarqué que leur place n'était pas avec vous dans ce milieu. J'espérais voir une contribution solidaire menée par vous dans ces réunions. Pourtant, il n'y a pas eu beaucoup d'interventions pertinentes de votre part. Même avec un comité mixte, dont j'ai fait part de mon avis négatif de cette mixité à plusieurs reprises, j'espérais de votre part une flexibilité et une réflexion quant à la pertinence de votre présence au sein de ces réunions.

Les prochains aspects ne concernent plus les difficultés à remplir mes anciennes responsabilités de mon ancien poste entouré de vos comportements problématiques, mais plutôt ceux de me réaliser en tant que femme au sein de l'AGECD même. Je tiens tout d'abord à souligner que seules deux personnes ont participé au camp de formation féministe pour cet automne. En ce qui concerne le camp de formation automnal, nous étions six de Drummondville. En excluant moi-même et les personnes de l'équipe nationale, il y a eu trois personnes socialisées hommes de l'AGECD qui sont venues au camp. Ces trois personnes n'ont pas renouvelé leur expérience et ont refusé d'aller au camp de formation féministe. D'ailleurs, il n'y a eu aucun homme ou personne socialisée homme à l'AGECD, excluant les membres de l'équipe nationale, qui a accepté de participer à cette activité. Pourtant, ce sont ces personnes, socialisées hommes, qui sont surreprésentés dans les instances telles que le conseil exécutif – où l'on compte qu'une seule femme! - et le conseil général. Il n'y a même aucune *fucking* personne qui s'est pointée à la fois au camp de formation féministe de cet automne et aux réunions du comité féministe!

Je dois avouer que je me suis mise à détester l'AGECD quand les membres et moi avons vécu notre premier Conseil Général. Rapidement, tout le monde a été capable d'établir qui était problématique dans le bon fonctionnement des réunions, et qui était majoritairement du décorum jamais conservé lors des réunions. Beaucoup de personnes ont été mises au courant des comportements remplis de rapports de domination qui influençaient beaucoup les conversations. Pourtant, on a passé tellement d'heures à en parler un à un sans jamais réussir à se lever tous ensemble pour parler du problème en groupe, lors d'une réunion. C'est *crissement* insultant qu'une personne donne une poignée de main à quelqu'un autour de la table parce qu'elle est bien habillée, mais refuse de serrer la main des autres personnes présentes pour les raisons contraires. C'est blessant de prendre un tour de parole pour répondre à un questionnement d'une personne autour de la table et de ne pas être écoutée. C'est offensant que quelqu'un reprenne les mêmes mots que tu viens de dire, mais qu'il ajoute que tu t'es mal exprimée en l'expliquant à ta place. Malgré toutes ces observations que je n'ai pas été la seule à faire, personne n'a jamais levé le petit doigt pour expliquer que ce genre de comportement est une forme pure de domination sur les autres. Il n'y a eu aucune solidarité, aucune entraide pour essayer de diminuer les tensions qui montaient dans cette instance.

Par-dessus tout ça, ce qui m'a fait déborder de rage, c'est d'avoir eu la sensibilité et la vulnérabilité de vous partager mon instabilité émotionnelle du moment dû à mon cycle menstruel, de vous avoir écouté utiliser de manière insignifiante et négligeable cet aveu que je vous avais fait le cœur ouvert pour discréditer mes propos tenus lors de la réunion. Il n'y a pas de mots assez forts pour décrire les sentiments qui m'ont traversé lorsque je vous entendais salir ma parole, lorsque vous avez essayé de me rabaisser, de me dévaloriser. Ça a été un mélange de dégoût, de répugnance, de haine, d'écœurement, de nausée. Ces sentiments, je les ai dirigés contre vous, mais surtout contre moi-même d'avoir cru que vous étiez des allié-e-s, voir même des ami-e-s.

Cette année scolaire a débuté de manière brutale avec la dénonciation de la part de plusieurs femmes de leurs agresseurs. Une solidarité nationale a été observée et je me suis rendue sur le lieu

d'une manifestation féministe visant à dénoncer la culture du viol. Je m'y suis rendue avec trois personnes, dont deux socialisées hommes. Peut-être est-il question de ma naïveté, mais la distance parcourue dans les rues en criant des slogans féministes, je les ai partagés avec des personnes que je croyais être de mon côté, des personnes que je croyais avaient les mêmes intentions de voir la culture du viol tomber, d'espérer voir le patriarcat s'effondrer. Je me sentais en sécurité avec ces personnes qui m'ont vu pleurer lorsque d'autres personnes ont pris le micro pour exprimer les mêmes sentiments d'incompréhension, de colère, de tristesse, de nausée, de dégoût, de honte que je ressentais à ce moment, parce que ces personnes qui ont pris le micro racontaient dans leurs mots ce que je voulais crier. Pourtant, moins de deux semaines plus tard, quand je suis allée voir ces « alliés » pour leur parler d'un malaise devant un homme cinquantenaire un peu trop insistant, on m'a fait comprendre que j'exagérais beaucoup. Qu'on n'avait pas besoin de considérer l'ensemble des comportements de l'homme problématiques en question pour nuancer son discours. On m'a fait comprendre que je n'aurais pas dû me fâcher. On m'a fait comprendre que l'ordre chronologique que ces comportements et mes réactions face à ceux-ci influence énormément le niveau de dégueulasserie des actions de l'homme. On m'a fait comprendre finalement que je devais rester silencieuse face à ces actions qui créent chez moi un sentiment d'humiliation, que je dois étouffer l'injustice qui se déchaîne en moi face à ce sentiment d'opprobre qu'on m'impose.

Ce débat sur la culture du viol, surtout médiatique, est atterri à plusieurs reprises dans des débats dans l'association. Je n'ai jamais entendu parler une femme autre que moi lorsque j'ai eu la malchance d'embarquer dans ces débats. La parole était laissée aux personnes ne vivant pas la crainte de devoir *dealer* avec ces comportements de phallocrate sexiste, qui alimente la culture du viol à chaque *fucking* jour de son existence. Est-ce qu'on vous a déjà dit à vous les hommes – et personnes socialisées hommes, que ce sont vos comportements qui font en sorte que les femmes vous regardent comme un morceau de viande? Est-ce qu'on vous a déjà sous-entendu que si vous souhaitiez recevoir une certaine faveur, il fallait payer avec votre sexualité pour avoir une chance minimale pour que cette faveur vous soit accordée? Est-ce qu'on a déjà essayé de banaliser le fait que des études montraient que le tiers des femmes veulent vous détruire l'existence, vous pourrir la vie, en vous agressant sexuellement si elles étaient assurées que vous ne portiez pas plainte? Est-ce qu'on vous assez répété que vos actions, vos comportements, votre physique, que tout ce que vous êtes finalement est juste de la *fucking merde*, parce que vous avez un pénis? Assez pour que vous vous détestiez vous-même, que vous ne soyez plus capables de vous aimer en tant qu'homme parce que les femmes autour de vous adoptent des comportements qui vous font sentir *cheap* à chaque seconde de votre présence autour d'elles? Ben moi, c'est ce que je vis à chaque fois qu'un homme est autour de moi.

Pis tout ça, je l'ai vécu juste au sein de l'AGECD.

Fridoline Bédard